LA
Télégraphie Sacrée

MISE EN PARABOLES

ACTUALITE UNIVERSITAIRE

PAR

A. FEGIN



MONTRÉAL

Imprimerie "Le Franc-Parleur," 22, Rue St-Gabriel

1872


HOERKINS·VND·BOERKINS.

LA

Telegraphie Sacree

MISE EN PARABOLES

Actualité Universitaire

........Quasi species electri.
(*Ezechiel.*)

I

Première Parabole.

Un Ingénieur avait deux Ouvriers, qu'il avait dressés avec amour dans l'étude des Arts Mécaniques, et il les avait envoyés ensuite dans une lointaine contrée, pour y construire des Moulins, afin de fournir au peuple les moyens de se fabriquer avec méthode et intelligence son pain de chaque jour.

Le premier de ces Ouvriers, ayant trouvé des fonds, établit son Moulin sur le lot de terre qui lui était échu.—Tout le froment du pays pouvait se moudre à ce Moulin ; mais, pourtant, il ne fonctionna que très imparfaitement. Il refusait la mouture, maltraitait la clientèle, et ce qui sortait de ses meules était bluté

en dépit du bon sens.—Peut-être aussi, le pouvoir d'eau qui lui servait de force-motrice passait-il par un canal où la vase s'amoncelait en couches épaisses, et où des obstacles méchamment accumulés brisaient, détournaient et paralysaient son courant.—Bref, ce pauvre Moulin ne battait que d'une aile, ne faisait que peu de farine, et encore, le peu qu'il en faisait se trouvait d'une nature extrêmement médiocre.—" Petite quantité et mauvaise qualité," tel était donc le sort de la nourriture du pays.

Ce que voyant, le second Ouvrier, établi dans le voisinage du premier, se dit :

—" Sans nuire à mon compagnon, je puis faire la prospérité " et la joie de toute la région que mon Maître m'a donnée en " partage, en y installant, moi aussi, un Moulin.—La disette " est grande parmi nous ; non pas la disette de la terre, car elle " donne du grain avec une merveilleuse abondance, mais la di- " sette, ou plutôt le marasme de cet art qui convertit le froment " en pain.—J'ai un outillage éprouvé, des aides pleins d'habi- " leté et de bon vouloir, des sollicitations aussi nombreuses " qu'encourageantes ;—le peuple a faim ;—mettons-nous à l'œu- " vre."

Et à l'œuvre il se mit.

Mais qu'arriva-t-il ?.........

—Le premier Ouvrier, celui dont le Moulin marchait si mal, adressa au Maître qui les avait envoyés tous deux, et qu'ils représentaient à l'Etranger, les deux interrogations suivantes :

" Primo.—Est-il vrai que vous ayez décrété la démolition " de mon moulin ?"

" Secundo—Mon compagnon a-t-il la permission de réunir " les matériaux nécessaires pour construire un Moulin chez lui, " sans votre agrément, en fraude de vos droits ; et cela, tant que " vous ne m'aurez pas formellement exproprié du mien ? "

" Réponse immédiate. "

" Et le Maître répondit :

— " Evidemment non.—Mais je vais vous communiquer, " sans délai, des explications sur cette affaire, car les questions " que vous me posez, Mon cher Contre-maître, me paraissent " passablement louches. "

II

Deuxième Parabole.

Un Père de famille, possédant une immense fortune, des trésors incalculables, avait deux Fils : *Alexander* et *Ignatius*.— Les ayant bénis, il leur dit :

" Mes Fils, j'ai de grandes richesses à placer dans tous les " coins du monde. Je vous en remets à chacun une part ; allez " dans une de mes colonies d'outre-mer, et faites y fructifier, de " votre mieux, les sommes que je vous confie. "

Et c'est ainsi que les deux Fils prirent possession de la terre d'avenir qui leur était assignée.

Alexander, sur les conseils et les exhortations pressantes d'*Ignatius*, fonda une Banque dans sa maison.

Or, au bout d'un certain temps, il fallut bien rendre ses comptes et dresser son bilan.

Au passif d'*Alexander* on trouva : des dépenses considérables, des protections tyranniques, des directeurs serviles, des principes effrayants, des retrécissements d'esprit obstinés, des employés incapables, et, comme produit de cet ensemble, la non-confiance la plus générale cotoyant l'impopularité la plus accentuée.—A l'actif on trouva......un revenu insignifiant.—Il paraît même qu'on ne craignait pas de rogner en plein drap sur le capital

pour offrir un simulacre de Dividende. Et quel Dividende en vérité ! si maigre, si maigre qu'en le palpant on se rémémorait involontairement à l'esprit la fameuse exclamation que pousse Faust, dans une de ses heures de découragement :

" Un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix !"

N'importe !—*Alexander* se disait en lui-même :

" L'argent qui m'est confié rapporte peu ; excessivement peu ; " aussi peu que possible ;—je ne saurais le nier, mais comme je " suis seul à avoir installé une Banque dans le pays, je n'en " demande pas davantage. Tout est pour le mieux, car de cette " façon je puis avancer bien haut que seul j'ai bien mérité de " mon Père."

Et pendant ce temps-là, *Ignatius* disait :

" Si je n'ai pas, jusqu'ici, installé un Comptoir à mon propre " compte, c'est que je n'ai pas voulu entraver les opérations de " mon frère.—J'aurais bien désiré, dès le principe, qu'il prit " mon argent dans sa Banque, mais, vraiment, il m'en offrait " un intérêt par trop illusoire !— Que dis-je ? un intérêt !— " C'est-à-dire que c'est moi qui, après lui avoir livré tout mon " bien, devais le payer pour qu'il l'administrât entièrement à sa " fantaisie, sans que j'eusse la moindre voix au chapitre, et sans " qu'il me laissât ni la moindre faculté de rien démêler dans la " gestion, ni la plus petite espérance de rien toucher du revenu. " En conscience, je ne pouvais consentir à une spéculation " pareille, et j'ai attendu patiemment l'avenir."

" Mais voilà qu'à la fin, un placement qui présente de superbes avantages, qui offre des garanties exceptionnelles et qui " assure des Dividendes magnifiques, m'est proposé. Tout le " pays en deviendrait riche et florissant ! des milliers de signatures y souscrivent avec empressement ; mon devoir n'est-il " pas d'y prêter la plus sérieuse attention ?—Sans quoi, mon " Père ne me traiterait-il pas comme ce serviteur de l'Evangile " qui avait caché son talent dans la terre par une malsaine et " paresseuse terreur de son Maître ?"

Et *Ignatius* donna des encouragements aux offres qui lui étaient faites.

Mais qu'arriva-t-il ?......

—*Alexander*, dont la Banque était si mal côtée, et le crédit si branlant, écrivit au Père de famille pour lui faire cette double demande :

" PRIMO—Est-il vrai que vons m'ayez déclaré en faillite ?"

" SECUNDO—*Ignatius* peut-il confier l'argent qu'il tient de " vous à des spéculateurs qui vous déplairaient, qui ne seraient " pas disposés à reconnaître votre droit de propriété sur cet " argent ; et cela, tant que je n'aurai pas reçu de vous l'ordre " formel de suspendre mes payements ?"

" Réponse immédiate."

Et le Père de famille répondit :

—" Evidemment non—mais ce que vous m'écrivez là, mon " Fils, m'afflige profondément,— Attendez mes instructions. " Elles vous parviendront très prochainement, car c'est avec moi " qu'il va falloir compter."

III

TROISIÈME PARABOLE.

Une Mère,—la Mère-Enseignante par excellence, la Mère dont la fécondité est inépuisable, entr'autres enfants, avait deux Filles.—Après avoir mis tous ses soins et toute sa tendrese à leur communiquer son royal esprit, à leur inculquer ses principes parfaits, elle leur dit :

" Mes Filles, l'heure est venue pour vous de me quitter. Allez " enseigner les nations. Je ne vous ai conçues ; je ne vous ai " portées ; je ne vous ai enfantées ; je ne vous ai nourries ; je

" ne vous ai vu grandir et ne vous ai façonnées que pour cette " mission.—L'enseignement, c'est la génération des âmes.—J'ai " loin d'ici de vastes domaines ; c'est la part d'héritage que vous " a laissée " votre Père qui est au Ciel ; " établissez vous sur " ces domaines et peuplez-les. Il faut que par milliers, par " dizaines et par centaines de milliers des enfants, issus de vous, " fassent honorer mon nom, et illustrent l'impérissable mémoire " de Celui qui m'a engendrée moi même de toute éternité. "

Et les deux Filles, profondément émues, s'acheminèrent vers cette jumelle vocation;

Une fois fixée sur le sol de son patrimoine, l'Ainée qui s'appelait *Quebecca* prit pour mari un nommé *Laval*, de bonne maison et qui apportait en contrat de belles espérances.—Les noces se célébrèrent avec une sainte allégresse et sous les plus heureux auspices, comme c'est d'ailleurs l'habitude ; mais bien des années s'écoulèrent, et *Québecca* n'avait point d'enfants.

La Cadette qui avait reçu au baptême le nom de *Marianopolis*, et qui méditait sans cesse dans son cœur les paroles de sa Mère, se disait en voyant sa sœur stérile, en la voyant surtout,

" Se faisant un repos de sa stérilité :"

" O mon Dieu ! les vœux de notre Mère étaient de voir " notre héritage heureux, riche, fécond, peuplé. En nous en- " voyant dans ces régions toutes nouvelles à la lumière, ne nous " a-t-elle pas dit comme la Rachel des premiers âges du monde : " *Da mihi liberos aliaquin moriar,* "—" donnez-moi des " enfants, ou sinon je mourrai "— Et des enfants ! nous n'en " avons pas !—Oh ! si ma sœur en avait, comme je les aurais " chéris ! comme je me serais faite leur institutrice, leur con- " seillère et leur amie ! C'était tout mon rêve quand elle s'est " mariée. Mais le Ciel semble nous abandonner ; le pays est " en friche, faute de bras ; les bêtes féroces y creusent leurs tan- " nières, et y élèvent en paix leurs petits, qui dévoreront tout. "Les ennemis de notre Mère ;—ils sont puissants et nombreux, " et ils se multiplient chaque jour.—nous entourent de toutes

" parts ; ils poussent d'audacieuses incursions sur nos terres ; " ils nous menacent de nous dépouiller de notre héritage et de " nous emmener captives loin de notre patrie.—Ne dois-je pas " justifier la divine devise qui accompagne le divin blason de " ma race : " *Dabo tibi gentes*,"—" Je te donnerai des nations?" " Il faut que je me marie.—C'est mon devoir ; c'est ma voca- " tion ; c'est mon appel."

Telles étaient les pieuses lamentations de *Marianopolis* ; tels furent, et la ferme résolution de sa foi, et le noble mobile de ses espérances, et les purs aveux de sa charité."

Mais, qu'arriva-t-il ? ....

—Il faut dire que *Laval*, l'impuissant *Laval*, avait introduit dans sa demeure, dans sa demeure sans sourire et sans joie, des bavards, des flatteurs, des outrecuidants, des autoritaires à la souple échine, des larmoyeurs sans âme, des flagorneurs de la force brutale, des cancaniers de salon, des fabricants-colporteurs de fausses nouvelles, des clabaudeurs de théories intéressées, des écrivailleurs d'album, des barbouilleurs d'arrogance, etc., etc., etc. ; en un mot la collection complète de tous ces petits bourreaux-manqués qui forme le personnel-de-cour des petites Principautés pédantes et collet-monté, étroites et rigides, égoïstes et fatiguantes, jansénistes et vénimeuses.

Aussi, à la première nouvelle des loyales intentions de *Marianopolis*, au premier vent de ses droites démarches d'établissement, toute cette basse-cour ne sut que piailler au scandale.—Se marier ! " Quelle abomination !—dirent-ils en chorus,—Avoir " des enfants ! Fi ! Quelle horreur !—Est-ce que nous en avons, " nous !—Et encore, qui parle-t-elle d'épouser, l'ingrate ! Il n'est " bruit que d'un certain *Loyola*, qui n'a pas le sou, qui n'est " qu'un ÉTRANGER !—Oui, un étranger, ce qui est du dernier " monstrueux ! "*Que nous faut-il de plus ?*" et un étranger de " la pire espèce, un caractère intraitable, " *qui n'a jamais* " *appris sur les genoux d'une mère l'amour de la patrie*" *

---

* *La Minerve*, sur les Jésuites.---No. du 23 Nov. 1872.

" (1), qui n'est en somme connu que pour avoir roulé sa bosse à " travers le monde, en se faisant chasser de toutes les sociétés " policées où il a essayé de se faufiler, qui fait à cette aveugle " *Marianopolis* une cour d'une hardiesse,.... d'une hardiesse " vraiment déplacée et qui intrigue, le sournois ! auprès de nos " *amés et féaux* " Gouvernants, pour contracter par surprise " avec elle un mariage plus ou moins licite—Oh ! c'est par " trop insensé, et c'est vraiment intolérable ! ! "

Si bien que l'infortunée *Québecca* touts effarouchée de ces ricailleries fit passer en toute hâte à sa Mère la contexture de deux questions :

" PRIMO.—Est-il vrai que vous maudissiez mon union avec " *Laval*, que vous avez bénie, quand elle s'est conclue ; et que " vous annuliez formellement notre mariage ? "

" SECUNDO.—*Marianopolis* a-t-elle le droit de contracter un " mariage subreptice et clandestin, devant une autorité autre " que la vôtre,.. . et de faire des peurs bleues à mon pauvre " *Laval*, comme s'il avait toute une bande d'assassins à ses " trousses ? "

" Réponse immédiate "

Et la Mère répondit :

— " Evidemment non.—Mais, ma chère Enfant, ce que vous " me mandez est bien étrange, me paraît bien incohérent, et " trahit chez vous des émotions qui m'inquiètent pour votre " santé.—De grâce, calmez-vous.—Je m'empresse de vous " donner, par le prochain courrier, les conseils que m'inspirent " ma sollicitude aussi bien que mon autorité, l'une et l'autre " inviolablement maternelles ; tant sur ce qui se passe dans votre " propre ménage, Ma Fille, que sur la manière dont vous devez " traiter votre sœur cadette, qui est mon enfant aussi bien que " vous.—Soyez sage. "

IV

Télégrammes Textuels.

" Québec, 27 Nov. 1872. "

" *To Cardinal Barnabo, Rome.*"

" Primo.— Décrets sur Université-Laval sont-ils révoqués ?"

" Secundo.—Evêque Bourget peut-il s'adresser au Parle-
" ment avant révocation formelle. ? "

" Réponse immédiate, payée. "

" Archevêque de Québec."

" Rome, Nov. 28, 1872. "

" *To Archevêque, Québec.* "

" Négativement aux deux demandes. "

" Explication par lettre."

Barnabo.

V

Morale.

Il n'y a absolument qu'une manière d'être honnête , et il y a septante fois sept manières de ne l'être point.

A. FEGIN.

Montréal, 30 Novembre 1872.